

## CHRONIQUE LOCALE

On disait que le départ du dernier ennemi et la délivrance du pays ramèneraient la confiance et le travail ; les dernières casaques prussiennes ont passé la frontière, et la torpeur ne se dissipe pas. Dame Politique a pris le lieu et place des hommes du Nord ; on regarde du côté de l'Autriche, on se penche vers l'Italie, on écoute les rumeurs qui grondent à l'intérieur, et, en attendant les événements futurs, le négociant met la clef de son bureau dans sa poche, le savant ferme son buvard, l'ouvrier prend son chapeau et tout le monde va se promener. Il est vrai qu'on est en automne et que le temps est beau, mais l'homme n'a pas été créé simplement pour aller rêver sur les quais, et il serait bon, peut-être pour tout le monde, que la rêverie s'arrêtât, qu'on fermât une bonne fois l'ère des révolutions et que le char de l'Etat, convenablement graissé, reprit sa route à travers des sentiers fleuris exempts de cailloux et d'ornières, dût sa course ne durer sans secousse et sans soubressaut, que pendant la bagatelle de vingt ou trente années, si possible.

Vingt ans de calme et de repos ! Est-ce donc une utopie ? Vingt ans de paix, est-ce donc un désir insensé ? comme on calmerait ses passions, comme on se rapprocherait, comme on s'aimerait ! On retrouverait partout des frères, des citoyens, des Français ! on s'unirait pour le bonheur de la patrie et on finirait par mettre le pays au-dessus des coteries et des partis.

Vingt ans de paix ! on ouvrirait des routes et des canaux ; on élèverait des usines, on créerait des relations avec des mondes inconnus, on percerait Corinthe et Panama, on ferait des Congrès et des Expositions ; une Compagnie prendrait l'adjudication de la grande voie ferrée de Paris à Pékin ; on fonderait des colonies sur le bord des grands lacs de l'Afrique ; ou supprimerait l'affreux commerce des esclaves, si actif entre Kouka et Zanzibar ; le gouvernement français, au lieu d'envoyer les savants conservateurs de nos musées tout près d'ici, dans l'Attique, leur donnerait une mission pour les rives de l'Amour, avec retour par Bombay, au grand avantage de nos collections ; un de nos littérateurs, au choix, irait à Chiraz, copier les manuscrits de Saadi et peut-être, la chance aidant, les artistes encouragés, donneraient-ils des petits-frères à *Guillaume-Tell* et aux *Uguenots* ou des pendants à la *Transfiguration* et au *Jugement dernier*, sauf, bien entendu, à mettre la *Belle Hélène* et les *Cent Vierges* au garde-meuble ; les *Baigneuses* et la *Danse* dans une caisse avec l'adresse du Schas à Téhéran, et la plupart de nos romans dans un sac bien ficelé, pour leur faire passer le Pont des Soupirs.

Quel doux rêve, messieurs ! quel doux espoir ! et ne criions pas à l'impossibilité !

Déjà nous avons vu, dernièrement, un artiste lyonnais consacrer sa toile et ses pinceaux, non à quelque pensée ignoble qui lui aurait procuré fortune et renommée, mais à une représentation élevée et patriotique, dont il ne retirera que l'estime des gens de bien. C'est un devoir pour la presse honnête d'encourager cette tendance et nous remercierons le Gouvernement d'avoir acheté pour le Luxeobouig le tableau de M. Chatigny, représentant les *Lyonnais dignes de mémoire*. Nous avons loué cette œuvre dans une de nos dernières livraisons et nous n'y reviendrons pas ; mais nous signalerons un petit bijou typographique consacré à expliquer ce grand et beau tableau.

Un écrivain lyonnais, encore inconnu, a publié ces jours-ci, sous le nom de Georg, éditeur, une élégante brochure in-18, de 134 pages, sortie des presses de MM. Louis Pcirin et Mariiet. Sous le titre de : *Célébrités lyonnaises*, elle passe en revue les soixante-six personnages de la toile de M. Cliatigny et donne de chacun d'eux une biographie attachante. En voyant une belle toile, en lisant un bon livre, en feuilletant une belle édition, on ne peut se défendre d'un mouvement d'espoir et de confiance et on se prend, malgré de lugubres inquiétudes, à respirer comme à la sortie d'un cauchemar et à jeter des yeux moins effarouchés vers les horizons de l'avenir.

Encore une bonne nouvelle pour les beaux arts.

L'église de Saint-Bernard vient de s'enrichir d'une excellente toile due à un Lyonnais, Ch.-J. Rave, élève de Bonfond, et aujourd'hui professeur à l'École de Marseille. Cette toile représente *l'Apparition de Noire-Seigneur à saint Pierre et à saint Paul*. Nous félicitons Marseille d'avoir confié ses élèves à un maître qui marche dans cette voie. Nous nous réjouissons de voir Lyon possesseur d'œuvres de ce mérite.

— La clôture du synode diocésain a eu lieu le 26 septembre. Cette importante réunion s'est particulièrement occupée, paraît-il, d'organisation et de discipline ecclésiastique ; elle aurait décidé le rétablissement de l'ancienne hiérarchie ecclésiastique des archidiaconés et des archiprêtres. Ce qui paraît certain, c'est que, d'un commun accord, on aurait écarté la question douloureuse du démembrement de notre Eglise. Grâce à la sagesse de notre si éminent Clergé, le diocèse de Lyon restera encore quelque temps le premier et le plus beau diocèse de France.

— Dans les dernières nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur nous avons trouvé celles de M. d'Hector de Rochefonlainc, conseiller à la Cour de Lyon, de Saint-Olive, conseiller, Royé-Belliard, avocat général, Amadieu, directeur des Domaines, et de Gourlet, chef de division à la Préfecture.

— M. Jean Chacornac, astronome renommé, auteur de la découverte de plusieurs planètes, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1858, est décédé le mois dernier, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) ; il était né dans notre ville le 21 juin 1823.

M. Janson, juge au tribunal civil, a été frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante sur la place de Lyon. Les soins les plus épressés n'ont pu le rappeler à la vie.

M. Ranc, dernier député du Rhône, a été condamné à mort par contumace, comme ayant participé aux crimes de la commune. Il est en Belgique, paraît-il.

— Et si nous terminions par un mot sur nos théâtres ?

Les Nouveautés et le Gymnase ont su attirer le public par un choix de bonnes pièces interprétées par de bons acteurs.

Quant à notre première scène, l'imbroglio n'est pas terminé. Après avoir écrit, parlé et agi pour renverser M. Danguin, M. Brocard a réussi à prendre sa place. Réussi à la prendre seulement, car il n'a pas pu la garder.

Triste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas.

Il est plus facile, paraît-il, de démolir que d'administrer. Le tribunal de commerce aidant, après quinze jours de règne, M. Brocard est parti.

Aujourd'hui les artistes jouent en société. L'histoire aura de charmants détails à donner. Ceci pour plus tard, quand nous aurons la paix et la tranquillité.

A. V.